



Le rêve du canard

conte de la tradition orale

Il était une fois un canard qui avait été élevé dans un poulailler. On ne sait pas comment un canard marin avait atterri là, encore dans son œuf, surtout que la ferme était loin de la côte. Mais ce qui est sûr, c'est qu'élevé parmi les poules et éduqué par elles, le canard était convaincu d'être la poule la plus laide et la plus ébouriffée du poulailler.

Ses pattes palmées et ses ailes pointues étaient faites pour nager et voler, mais il l'ignorait. Il marchait en titubant, provoquant rires et moqueries des poussins qui l'imitaient dans son dos.

Ainsi grandit-il, se sentant laid et différent. Pourtant, il aimait ce poulailler — c'était le monde où il avait grandi ; tout ce qu'il connaissait et aimait s'y trouvait.

Parfois, avant l'aube, il faisait des rêves étranges. Des rêves bleus, d'eaux infinies. Il se rêvait nageant dans un océan qu'il n'avait jamais vu autrement qu'en songe. Un océan bleu. Bleu dans toutes ses nuances. Mais, en ouvrant les yeux, il se retrouvait à nouveau dans le poulailler familial.

Il avait honte de sa manière d'être et de parler, différente des autres, alors il s'efforçait de rester immobile et silencieux. Pour se distraire, il se mit à observer autour de lui, et ainsi, il découvrit bien des choses. Il remarqua qu'au-delà du poulailler, il y avait des arbres, et dans ces arbres vivaient d'autres types d'oiseaux. Des oiseaux qui n'étaient pas des poules et qui construisaient eux-mêmes leurs nids.

Alors, pour mieux voir, il bougea le cou d'une manière nouvelle, et en penchant la tête en arrière, il découvrit le ciel. Quelle joie incroyable lorsqu'il découvrit le ciel ! Il était bleu lui aussi !

Il leva les yeux si longtemps qu'il en eut une crampe, mais cela importait peu face à une telle découverte. Le ciel était immense, sans fin visible, changeant de couleur selon l'heure ou le temps, et peuplé d'autres oiseaux. Certains passaient en grands groupes, volant loin, traçant des figures géométriques. Des dessins en mouvement.

Il y eut des moments où il aurait voulu, ne serait-ce qu'un instant, partir avec eux — mais cela était impensable pour une poule qui peine à voleter près du sol. Et encore moins dans un poulailler entouré d'un grillage qui le sépare du ciel.

Le canard poursuivit ses recherches, fit des calculs, déchiffra les variations du vent, et ainsi, il apprit à reconnaître la saison où les oiseaux migrants passaient. Il les attendait en secret.

Un jour, en parcourant tous les recoins familiers du poulailler, il vit la porte. Comment avait-il pu ne jamais la remarquer ? La nuit, pendant que les poules dormaient debout sur leurs perchoirs, comme à leur habitude, le canard s'approcha de la porte. Il la poussa doucement, et la porte s'ouvrit. Timidement, il sortit, fit quelques pas, puis courut vite se réfugier à l'intérieur. C'était plus prudent, non ? Qui savait quels dangers l'attendaient dehors, ou ce que diraient les poules si elles apprenaient qu'il était sorti ? Mais maintenant, il savait qu'il pouvait sortir.

L'été passa, les arbres commencèrent à se teinter d'or. Les fourmis travaillaient sans relâche, accumulant des provisions pour l'hiver à venir. C'était le moment parfait.

Un matin, très tôt, le canard se réveilla. Dans le ciel passait une volée d'oiseaux. Sans hésiter, il se dirigea vers la porte, la poussa, et sous le regard stupéfait des poules, sortit. Au début, il eut du mal à s'élever, ses ailes étant engourdies par l'inactivité. Mais sa vraie nature guida ses gestes. En battant rapidement des ailes, il prit de l'altitude — de plus en plus haut — jusqu'à rejoindre la volée. Alors, il se joignit au groupe et partit heureux vers la côte, à la recherche de la mer.